

son éloquent éloge de la philosophie.—Sujet peu distrayant, me dira peut-être quelqu'un (de ceux qui n'ont point entendu ce discours).—Ne vous avancez pas trop, Messieurs; si jamais l'OISEAU-MOUCHE publiait ce discours, vous seriez forcés de reconnaître que la philosophie ne manque pas d'attraits dans la bouche d'un tel panégyriste.

Mais, me voici qui fais presque des menaces sur une simple conjecture qui n'a pas sa raison d'être. Allons, la *folle du logis*! laissez-nous dire à nos lecteurs que le secrétaire nous a admirablement intéressés par la lecture du dernier rapport semestriel.

M. On. Tremblay expose dans ce rapport l'état des *finances académiques*: les recettes littéraires, philosophiques et autres, qui se sont élevées au nombre de 1322 devoirs, le plus haut chiffre atteint jusqu'ici au Séminaire. Et on dit que les années sont dures, que les rentrées ne s'opèrent pas! etc.

Le *Chant académique*, exécuté par l'Union Sainte-Cécile, vint égarer un peu. L'exécution de ce morceau est encore une de ces prouesses artistiques dont M. l'abbé N. Degagné a rendu la Sainte-Cécile coutumière.

Alors suivirent les promotions aux grades académiques. Ceux à qui leur conscience permettait d'espérer, se réjouirent dans leur cœur: ils allaient voir leurs travaux loués et récompensés.

Deux infatigables travailleurs, M. Simon Biuteau et M. Frs Elz. Tremblay, élèves de Belles-Lettres, après avoir pioché deux années durant dans le domaine des racines grecques et latines, et semé dans leur mémoire des modèles français fort variés, ont reçu la récompense de leurs labeurs en franchissant le seuil de l'Académie.

La lecture d'une dictée française bien choisie fut donnée par M. A. Bourgoing, élève de Quatrième; puis M. G. Laberge nous intéressa fort en déclamant "Le petit mendiant."

M. le secrétaire, dans son rapport, nous avait dit, en parlant d'une narration française de M. L.-D. Lemieux, élève de Belles-Lettres: "Je crois que M. Lemieux, dans sa narration "La vieillesse de Milton", a dérobé quelque chose de la lyre du grand poète." M. Lemieux, appelé à lire cette narration, a confirmé la justesse de l'appréciation de M. le secrétaire.

Aux gracieuses descriptions de M. Lemieux succéda le chant joyeux et entraînant de M. A. Huard. Durant de trop rapides instants, il nous récréa par la jolie chansonnette (avec parlé) "Un poète d'occasion" de Pinatel.

M. N. Beaudry, élève de Troisième, lut ensuite un thème anglais, et l'on appela M. This Topping, élève de Seconde.—Certainement, encore de l'anglais! me direz-vous.—Non! M. Topping, qui n'a d'anglais que le nom, fit avec une correction irréprochable la lecture d'une dictée française.

Mais ces agréables moments allaient cesser. Un morceau, exécuté par la fanfare, annonça la fin de la séance. M. l'abbé Marceau, qui avait bien voulu présider en l'absence de Monseigneur, nous adressa quelques mots, et l'auditoire se dispersa aux accents du "God save the Queen."

JOSEPH-C. TREMBLAY,  
Elève de Belles-Lettres.

## EXCURSION AU LAC SAINT-JEAN

La journée du 6 juin 1894 restera longtemps

gravée dans la mémoire des élèves du Séminaire de Chicoutimi; longtemps ils se souviendront de cette excursion au Lac Saint-Jean couronnée d'un succès si éclatant. Pour arriver à un tel résultat, que de courage, que d'énergie n'a-t-il pas fallu déployer! En effet, le projet était bien hardi! Aménager un train de chemin de fer, nolisier un bateau à vapeur, et rouler là-dessus, tout un jour, 164 personnes.....oui, c'était bien hardi; mais ce n'était pas téméraire. On y est parvenu.

Donc l'excursion était fixée au 6 juin. Dès quatre heures et demie du matin, avant le retour de l'aurore, chose inouïe, tous, nous étions sur pied. A la hâte, nous descendîmes au réfectoire. Pendant ce temps les prêtres célébraient la saint sacrifice de la messe et priaient Dieu de bénir cette journée. Le déjeuner promptement expédié, nous nous rendîmes à la gare. A part MM. les prêtres et ecclésiastiques du Séminaire, le Très Rév. M. F.-X. Belley, V. G., MM. les abbés Geo. Bilodeau et Eug. Frenette nous faisaient l'honneur de nous accompagner. MM. P.-A. Guay, Jos. Lachance et quelques anciens élèves étaient aussi de la partie.

C'était un curieux spectacle que cette multitude d'écoliers courant de tous côtés, se pressant, se coudoyant en riant, et se donnant de vigoureuses poignées de main. Soudain le cri strident de la locomotive déchira l'air: c'est l'heure du départ. Les élèves se précipitent dans l'intérieur des wagons. Il est cinq heures et demie. Le convoi s'ébranle, les hurrahs éclatent, les mouchoirs s'agitent aux portières à mesure que défilent les maisons le long de la voie.

Au revoir, Chicoutimi!

La lourde masse d'acier prend peu à peu son élan et s'enfonce avec une vitesse vertigineuse dans les gorges des montagnes *guenayennes*. Beaucoup de nos jeunes confrères, qui n'avaient jamais voyagé dans de semblables voitures, si différentes de la planche traditionnelle, étaient émerveillés en voyant paraître et disparaître presque au même moment, plaines, bois, et rivières. Il fallait les voir, les yeux écarquillés par la surprise sans doute, mais peut-être aussi par un vague sentiment de crainte.

Pour les autres, ils admiraient. Ils ne pouvaient se lasser de contempler le magnifique spectacle qui se déroulait sous leurs yeux, comme dans un vaste tableau. Ici, c'étaient de verdoyantes prairies émaillées de fleurs, là, des bosquets au feuillage foncé, tranchant sur les flancs grisâtres des montagnes; plus loin de belles et riches fermes, bâties au fond des vallées. Ça et là, de robustes laboureurs travaillaient aux champs, et nous saluaient, au passage, de leurs larges chapeaux de paille, qu'ils agitaient en poussant de vigoureux hurrahs. Près de la voie ferrée, de temps en temps un troupeau de génisses et de montons, qu'épouvantait le bruit de la locomotive, fuyaient à notre approche sur le sommet de quelque colline, et, de là, nous regardaient avec une attention inquiète et craintive. Rien de plus charmant et de plus pittoresque!

Mais tout à coup notre cheval de feu pousse un hennissement prolongé et ralentit peu à peu sa course: nous arrivions à Saint-Dominique de Jonquière. Nous n'arrêtons que quelques instants dans ce lieu. La fanfare fait entendre un de ses morceaux. On orne le train de quelques drapeaux pour le mettre à la hauteur

de l'enthousiasme, et, en avant! nous filons, emportant le plaisir de compter un excursionniste de plus, dans la personne de M. le curé de Saint-Dominique.

Nous nous arrêtons plus longtemps, au retour, dans les paroisses qui bordent notre route.

Rien ne signale notre passage à Hébertville, à Saint-Gédéon, à Saint-Jérôme, si ce n'est que nos confrères du Lac font la rencontre de leurs parents et amis, et que M. Jos. Bernier, ancien élève du Séminaire de Chicoutimi, se joint à nous pour faire le voyage. A Chambord, nous descendons du train pour nous rendre à pied à l'église, distante d'un mille de la gare. Nous n'en étions pas fâchés, car nous commençons à trouver ennuyant et monotone de rester ainsi longtemps cloués sur nos sièges.

(A suivre)

LIONEL-D. LEMIEUX,  
El. de Belles-Lettres.

## PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MAI

*Physique*: M. H. Tousignant.

*Philosophie*: MM. P. Gagné, Jos. Tremblay.

*Rhétorique*: MM. Onés. Tremblay, Art. Gaudreault.

*Belles-Lettres*: MM. Jos.-C. Tremblay, Frs Tremblay.

*Versification*: MM. Adj. Tremblay, Jo. Sheehy.

*Humanités*: MM. Edm. Duchêne, Ls Saucier.

*Quatrième*: MM. René Delisle, Art. Bourgoing.

*Troisième*: MM. Norm. Gagné, Dan. Fraser.

*Seconde*: MM. Ern. Bourgoing, L. Boily.

*Première*: MM. Eug. Grenon, D. Villeneuve.

Nous sommes désolé de ne pouvoir insérer en ce numéro, faute d'espace, une charmante communication de cet "Oiseau-Mouche" que nous avons dernièrement un peu malmené. Dans quinze jours!

—Comme nos lecteurs auraient hâte au prochain numéro, s'ils savaient ce qui les y attend!... Mais, chut! soyons discrets!

—Ce numéro du 26 juin sera le dernier avant les vacances. L'OISEAU-MOUCHE y prouvera qu'il n'est aucunement fatigué, et qu'il a plus que jamais envie de vivre.

—Nous devons renvoyer au mois de septembre la publication du discours prononcé, dimanche dernier, par le président de l'Académie.

—C'est lundi, le 4 juin, qui était le jour fixé pour notre excursion au Lac Saint-Jean. La température défavorable qu'il faisait, ce jour-là, a fait remettre le voyage.